Mercredi 3 octobre 15 h 00 [GMT + 1]

NUMERO 238

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde – PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix – AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

▪ AUTISME ▪

Une leçon de bonne conduite

Par Lydie Lemercier-Gemptel

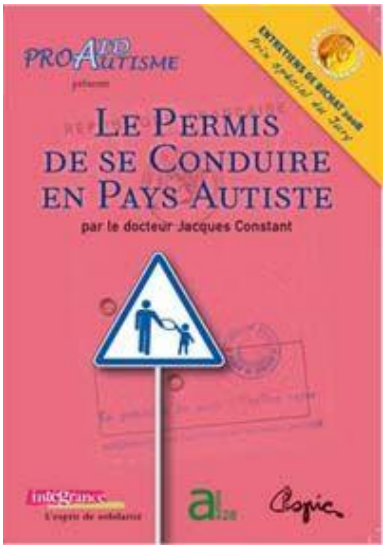
« la notion de conduite appliquée de façon unitaire
pour décomposer jusqu'à la niaiserie tout dramatisme de la vie humaine »
Jacques Lacan, *Le triomphe de la religion*

Au ***Pays des autistes***, il est important de connaître et de bien respecter le *code de la route* non sans avoir, au préalable, vérifié les *différents niveaux de développement* de chaque autiste selon les échelles recommandées par la Haute Autorité de Santé (ADI Ruttler, PEP, AAEP…) afin d'éviter tout *dérapage, tout accident*. Deux évaluations sont nécessaires : le degré d'intensité de l'autisme et le niveau de déficience. Plus la personne est déficitaire, plus l'environnement doit s'adapter ; plus la personne est autiste, plus l'environnement doit être structuré, contenant, « pré-vu ».

C'est ainsi que Jacques Constant pédopsychiatre, responsable d'un SESSAD pour autistes, introduit son propos dans un documentaire de 2008[1]. Ce film fût diffusé, à la demande

du responsable de service, auprès de l'équipe de l'hôpital de jour où je travaille afin de nous sensibiliser au mode de pensée des autistes et nous permettre ainsi l'obtention d'un *permis de se conduire* auprès d'eux. Cette comparaison n'est pas sans évoquer celle de Marc Segar qui, jeune autiste adulte, décida d'écrire un livre pour « établir une série de règles et lignes de conduite, comparables à celles du code de la route »[2] insistant sur l'idée que « les autistes doivent comprendre scientifiquement ce que les non-autistes comprennent déjà instinctivement »[3].

Dans un étrange reflet, les « neurotypiques » - les non-autistes - doivent parallèlement s'informer du fonctionnement de la pensée autiste validé par différentes mesures scientifiques pour autoriser, dans un second temps, la mise en place de *prothèses, béquilles et stratégies adaptées* pour compenser la déficience inter-active de cet « extra-terrestre échoué sur la terre sans manuel d'orientation »[4] ; l'aider à tout prix, à communiquer avec nous en construisant une réalité partagée par la structuration de l'environnement et la mise en place d'un système de communication spécifique. En effet, l'autiste n'étant pas programmé pour investir cet instrument du langage, il importe de contrôler nos émissions verbales, nos explications abusives et projectives, de freiner notre spontanéité relationnelle et de mobiliser dans cet échange avec lui d'autres appuis, notamment gestuels et visuels, par l'emploi, par exemple, de l'outil informatique, la mise en place de la méthode Macathon (mots et gestes) ou PECS (images et mots). Devant notre incapacité à les soigner, ces prothèses viennent là pour compenser leur déficit tout en prenant en compte deux paramètres : freiner les stéréotypies, s'adapter à leur pensée contextualisée.

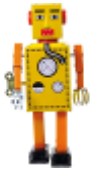


D'autre part, dans le *pays des autistes*, conduire seul est interdit afin d'éviter, en cas d'incident, l'affrontement. C'est donc un appel à un travail à plusieurs, certes, mais pour être seulement le « *décodeur* » là où l'autiste n'a pas le mode d'emploi. Pour cela, il faut introduire des signalisations suffisantes pour éviter sidération, peur et crises. Devant les imprévus de l'environnement, il convient de travailler par petites étapes, de découper les activités en séquence, de traduire les affects, de rechercher des astuces pour déclencher les séquences d'action. En effet, au soit disant déficit symbolique premier,

s'ajoute la planification de l'action. Si un autiste refuse une activité, s'y oppose, il importe de ne pas le laisser s'installer dans cette opposition, reflet de son défaut d'initiative, de sa *panne de starter* et non de sa volonté de ne pas faire. Si de tels dérapages sont notés dans le *Pays des autistes*, c'est que les différents niveaux du développement n'ont pas été suffisamment pris en compte ou mal évalués. **La question n'est pas : *Pourquoi il ne veut pas* ? Mais : *Comment il va pouvoir* ? Le « vouloir », inanalysé, est du côté de l'Autre éducateur, prothèse appareillée sur l'autiste pour embrayer ce mouvement suspendu.** Il s'agit donc de trouver la bonne médiation, la bonne stratégie pour enclencher chez l'autiste l'action attendue, avec toujours en filigrane, la priorité à l'autonomie plutôt qu'à la performance.

Si dans ce monde, la « différence » entre les autistes est parfois évoquée, elle est aussitôt mesurée en termes de niveaux et de compétences et implique la mise en place de programmes qui pour se dire « adaptés à chacun », n'en reposent pas moins sur des présuposés réducteurs. Ainsi, par exemple, certains autistes répondent mieux à l'action demandée en visualisant au préalable l'ensemble des étapes du déroulement de l'action tandis que d'autres s'appuient davantage sur des images visuelles présentées l'une après l'autre pour permettre une action alors fragmentée. Si la psychanalyse est évoquée, elle est seulement destinée, éventuellement, aux éducateurs.

Seul le fonctionnement cognitif est ici pris en compte dans un programme où le soin se rabat sur l'éducatif. Dans ce *Pays des autistes*, le lien social est réduit à un apprentissage docile. **Nulle place à l'angoisse, l'objet, la jouissance, le corps, l'invention de chacun pour ordonner le monde dans une adresse singulière à un Autre, témoin d'un savoir en construction, seule condition pour qu'advienne un sujet.** Il s'agit ici d'un monde étalonné, normé où chacun, pareil aux autres, est invité à une bonne conduite. Les autistes, les conducteurs perdent leurs traits individuels pour devenir rouages d'une gigantesque machine d'un monde autistique déshumanisé et condamné à le rester à l'inverse de celui de Joey, l'enfant-machine[5], qui de « papoose électrique » relié à une machine qui le commandait devient un « papoose chauffeur » d'une machine alors reléguée dans une position secondaire. Cette uniformisation s'oppose au un par un des enfants reçus dans



les institutions orientées par notre champ. Ainsi, pour Bernard Seynhaeve, Directeur du Courtil, chaque accueil d'un enfant soulève cette question : « Quelle manœuvre opérer au moment de l'admission pour qu'un espace d'invention s'ouvre alors à lui, pour que le sujet, dans un élan d'urgence subjective, se sente accueilli avec son symptôme ? Cette manœuvre est celle du transfert, de la pirouette du transfert qui s'opère quant on fait basculer le maître sur son envers »[6].

S'il y a, en effet, une position à régler dans notre rencontre avec les autistes, il y a aussi un défi à relever, l'un des enjeux majeurs de la psychanalyse : parier sur le sujet[7], son savoir, sur ce qu'il a à nous enseigner. « Si vous voulez m'aider, écrit Jim Sinclair, n'essayez pas de me confiner à une mince partie du monde que vous pouvez changer pour me caser. Accordez-moi la dignité de me rencontrer selon mes propres termes – reconnaître que nous sommes également étrangers l'un à l'autre, que ma façon d'être n'est pas simplement une version déficiente de la vôtre. Interrogez-vous sur vos présupposés. Définissez vos mots. Travaillez avec moi à construire davantage de ponts entre nous »[8].

1 J. Constant, *Le permis de se conduire en pays autiste*, on line : http://www.dailymotion.com/video/x5wr1l_le-permis-de-se-conduire-en-pays-au_tech?search_algo=2
2 M. Segar, *Faire face. Guide de survie à l'intention des autistes*, Autisme Alsace. 1998, p 3.
3 B. Chamak, *Les récits de personnes autistes : une analyse socio-anthropologique*, Handicap-revue de sciences humaines et sociales, 2005, p 105-106, 33-50.
4 Selon la formule de J. Sinclair, *Construire des ponts, une vue de l'autisme de l'intérieur*, E Schopler et GB Mesibov (Eds), Higt-functioning individuals with autism, New York, Plenum Press, 1992.
5 B. Bettelheim, *La forteresse vide*, Paris : Gallimard, 1969.
6 B. Seynhaeve, « Se faire un corps », conférence du 10 avril 2012 à Evreux, Conférence-débat « Pour une clinique de l'autisme », *Letterina* n° 60, octobre 2012.
7 « Défis actuels de la psychanalyse : parier sur le sujet », *Letterina* n° 60.
8 J. Sinclair, Ibid, 1992. Il est coordinateur de l'association, *Autism Netword International* (ANI) qui se définit comme un groupe d'auto-support et une organisation professionnelle pour personnes autistes.

***

▪ PUBLICATIONS▪

La Bataille de l'autisme

Eric Laurent

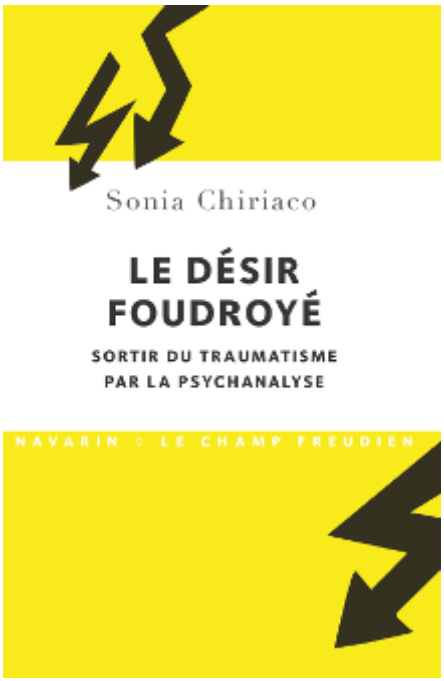
Janvier 2012 : l'autisme obtient le label de Grande cause nationale. Aussitôt, une folle campagne se déchaîne dans les médias. Il y a urgence, dit-on, la France est en retard. Au Parlement de faire place nette : qu'il interdise aux psychanalystes et assimilés toute prise en charge des autistes. Au gouvernement d'installer des techniciens qui appliqueront sans faillir des protocoles de rééducation comportementale. Mais ce battage soulève un tollé et échoue.

Éric Laurent revient sur l'événement. Il en révèle les enjeux de société. Il démystifie la propagande de la bureaucratie sanitaire, ses ambitions autoritaires, son mésusage des résultats de la biologie et de la génétique. S'autorisant d'une longue expérience clinique, s'appuyant sur des cas éclairants, il pose des repères essentiels pour la pratique et ouvre des pistes inédites pour le traitement des autistes. Une percée majeure dans cette bataille où la psychanalyse peut démontrer qu'elle porte l'esprit des Lumières.

Coédition Navarin / Le Champ freudien, octobre 2012.

Le Désir foudroyé

Sonia Chiriaco



Le traumatisme évoque le choc, la blessure et aussi l'angoisse, les cauchemars, les symptômes, le suspens du désir... Comment en sortir ?

La victimologie fait équivaloir traumatisé et victime. Ouvrant une autre perspective, la psychanalyse suppose toujours un sujet derrière la victime. Plutôt que l'événement même, elle souligne ce que le sujet en fait. Nul autre que lui ne saura mieux dire le réel qu'il a rencontré, brutal, inassimilable. Cerner son implication dans sa souffrance restitue au sujet sa part de responsabilité et, par là, son désir. S'arracher au statut social de victime, faire l'hypothèse de l'inconscient, déchiffrer son symptôme demande du courage.

Sonia Chiriaco illustre par des cas cliniques combien l'expérience subjective du trauma est toujours singulière et comment l'expérience analytique permet à chacun d'inventer la solution qui lui est propre pour sortir de son impasse.

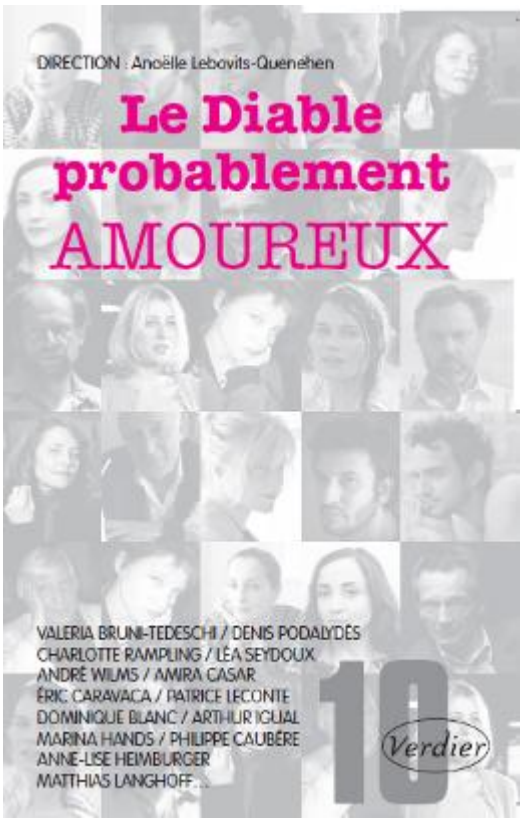
Coédition Navarin / Le Champ freudien, octobre 2012

En exclusivité aux Journées de l'ECF

et sur ecf-échoppe avant parution en librairie le 18 octobre 2012

Le Diable probablement n°10
AMOUREUX

Sous la direction d'Anaëlle Lebovits-Quenehen



LE DIABLE AU CŒUR

Par Anaëlle Lebovits-Quenehen

De l'amour on a tout dit et ce n'est pourtant pas fini. Si on parle d'amour tant et plus, c'est essentiellement pour tenter de réduire par la parole ce que la parole a introduit de désordre en matière de rapport entre les sexes, chez les êtres parlants. Et c'est bien parce qu'aucune parole ne touche adéquatement à ce but qu'on n'a justement pas fini d'en parler.

Encore et encore, ce sentiment trop humain fait de nos vies un enfer ou le paradis sur terre, c'est selon. Il existe bien des partenaires à aimer et dont on cherche à se faire aimer : homme ou femme, amant ou ami, enfants ou parents, Dieu ou saints, frère ou soeur, vivant ou mort, ou encore, metteur en scène pour l'acteur, public pour l'artiste,

psychanalyste pour l'analysant, éditeur pour l'écrivain, enseignant pour l'étudiant… et réciproquement.

Quel qu'en soit le prix à payer et le partenaire qu'on se choisit, l'amour exige le signe d'une réciprocité. C'est pourquoi le sujet parlant qui recherche l'amour est prêt aux plus grands sacrifices pour obtenir de l'Autre n'en serait-ce qu'un signe. Les sombres kamikazes qui officient au nom de l'amour de Dieu portent à l'extrême ce trait repérable chez les amants éperdus, prêts au sacrifice de leur vie pour s'assurer d'être aimés. Roméo et Juliette sont sans doute, plus que tout autre, deux figures allégoriques du sacrifice que l'amour appelle. Ils portent au paradigme ce point : l'amour peut se faire ravage et faire signe, tout autant que la haine, d'une passion de l'ignorance décidée.

Mais il existe aussi une forme d'amour qui fait du désir sa cause finale et efficiente (comme s'exprimerait Aristote), un amour articulé au désir, un amour qu'il fait bon éprouver et le cas échéant faire éprouver, un amour articulé au risque, au pari, un amour qui engage pour le meilleur. Car si l'amour s'éprouve par delà le bien et le mal, il a une dimension éthique dans l'exacte mesure où il n'existe d'éthique que du désir, comme Jacques Lacan l'a fait valoir avec force.

Puisqu'il faut pourtant bien rendre compte de ce qu'un seul mot désigne ces deux formes d'amour aux caractères antagoniques et aux effets opposés, considérons que l'amour est le sentiment le plus à même de révéler, en même temps qu'il le recouvre, le hiatus fondamental qui caractérise le rapport entre les sexes, foncièrement incommensurables l'un à l'autre, et voués de ce fait à ne jamais pouvoir faire rapport. Si l'amour qui mène au sacrifice prétend combler ce hiatus irréductible, l'amour mu par le désir en tient compte et s'en arrange. L'amour peut recouvrir et tarir le désir, ou bien au contraire le promouvoir : voilà bien ce qui en fait le sel ou le poison. Et s'il y a bien deux grandes sortes d'amour, chacun les éprouve toutes deux dans des proportions qui seules varient.

Pour parler d'amour sous toutes ses formes, ce numéro 10 du *Diable probablement* a rencontré certaines étoiles du cinéma français, des artistes que nous courons voir interpréter pour nous les histoires d'amour les plus heureuses et les plus désespérées, les plus simples et les plus sophistiquées, encore et encore. Et l'on veut croire à ces histoires, et l'on veut croire que ceux qui les interprètent savent spécialement y faire avec l'amour et ses tracas. L'époque suppose ainsi aux acteurs un tel savoir sur le sujet que les magazines *people* font volontiers leur Une des amours réelles de certains d'entre

eux. Mais ici, pas de *gossip* : les acteurs nous parlent d'eux et nous en apprennent sur leur représentation de l'amour, c'est-à-dire sur la façon dont ils se débrouillent avec le malentendu fondamental qui régit les rapports humains.

Le Diable s'empare donc ici de ce thème *forever* actuel sous les projecteurs de Denis Podalydès, Léa Seydoux, André Wilms, Charlotte Rampling, Anne-Lise Heimburger, Philippe Caubère, Valeria Bruni-Tedeschi, Éric Caravaca, Amira Casar, Dominique Blanc, Arthur Igual et Marina Hands. Le dossier de la rédaction est par ailleurs consacré à la façon dont on aime à l'aube du XXIe siècle. Car on n'aime pas aujourd'hui comme on aimait hier. L'époque imprime sa marque jusque dans ce sentiment existentiel. Quant aux chroniques, nous y retrouvons le metteur en scène Matthias Langhoff dans « La théâtrale », le réalisateur Patrice Leconte dans l'« Entretien dans le tumulte », le Kremlin dans « L'internationale », *The Artist* dans « Derrière l'écran », tandis que Noam Assayag chante l'amour dans l'« Apoème ». De quoi en apprendre de belles sur le nerf de l'amour qui mène la danse de la comédie humaine.

▪DEDICACES▪

Les auteurs dédicaceront leurs livres
parus en 2012 en coédition Navarin / Le Champ freudien
lors des Journées de l'ECF les 6 et 7 octobre au Palais des Congrès,
où vous pourrez également rencontrer l'équipe du Diable

Sonia Chiriaco Le Désir foudroyé. Sortir du traumatisme par la psychanalyse
(samedi 6 octobre de 11h30 à 12h)

Agnès Aflalo Autisme : nouveaux spectres, nouveaux marchés
Clotilde Leguil Sartre avec Lacan. Corrélation antinomique, liaison dangereuse
(samedi 6 octobre de 16h30 à 17h)

Eric Laurent La Bataille de l'autisme. De la clinique à la politique
(dimanche 7 octobre avant la reprise de 14h à 14h30)

et

François Ansermet & Ariane Giacobino Autisme, à chacun son génome
Jean-Claude Maleval Étonnantes mystifications de la psychothérapie autoritaire
(à l'un de ces trois moments)

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

▪ rédaction

coordination anne poumellec annedg@wanadoo.fr

comité de lecture pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani

édition philippe benichou, cécile favreau, bertrand lahutte

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant daniel roy, judith miller

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole graciela brodsky

-Lacan Quotidien au brésil angelina harari

-Lacan Quotidien en espagne miquel bassols

▪traductions chantal bonneau (espagnol) maria do carmo dias batista (lacan quotidien au brésil)

▪designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

▪technique mark francboizel & olivier ripoll

▪médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse

▫ responsable : oscar ventura

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis

▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) **ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",**
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : ***manuelles*** **dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10** •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •